

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers
Feuillet de la 3^e semaine après la Pentecôte
Mercredi 17 juin 2020

PRÉPARER LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN BAPTISTE (24 JUIN)

L'hymne de l'Office divin « *Ut queant laxis* »

Présentation¹

L'hymne du bréviaire en la fête de saint Jean-Baptiste est répartie actuellement entre les Vêpres (*Ut queant laxis*), l'Office des lectures (Matines) (*Antra deserti teneris*) et l'office de Laudes (*O nimis felix meritique celsi*). Chacune de ces trois parties évoque un aspect de la vie du précurseur : les merveilles qui ont précédé et accompagné sa naissance, les particularités de sa mission (*Praebuit hirtum tegimen camelus*) et ce que nous pouvons attendre de lui (*pectoris duras lapides repelle*).

L'hymne est composée de strophes saphiques (3 vers de onze syllabes et un verset adonique qui n'en comporte que cinq seulement et appelle à la pause).

Le texte de cette hymne (non pas la mélodie) est attribué généralement au poète carolingien Paul Diacre, paternité plus ou moins assurée mais qu'une historiette a largement confortée. Dans son *Rationale divinorum Officiorum* (PL, t. CCII, 140) Jean Beleth rapporte en effet que Paul Diacre, devenu subitement enrôlé alors qu'il devait chanter l'*Exultet* de la Bénédiction du cierge pascal, se rappelant l'épisode de Zacharie devenu aphone, promet d'écrire une hymne à saint Jean-Baptiste s'il retrouvait la voix. Ce qui advint et expliquerait l'allure curieuse de la première strophe :

¹ D'après *Catholicisme*, t. 15, fascicule 71, col. 588-589 (1998).

« Pour que tes serviteurs sur des cordes libres puissent chanter les merveilles de tes actions, dénoue le lien des lèvres souillées ».

Bibliographie

Chevalier, *Repertorium hymnologicum*, n° 21039.

Texte dans PL, t. XCV, 1597.

Raby, *A History of Christian latin poetry...*, 1927, p. 166.

Bricout, III, art. « Fêtes », col. 225 et « Hymne », col. 839.

Enc. catt., XII, 248.

Te decet hymnus, Vatican 1984, n° 169-171, p. 174-176.

M. Honegger, éd., *Dictionnaire de la musique*, 1970, I, 453.

Guido d'Arezzo nous lègue sa notation musicale²

L'hymne célèbre « Ut queant laxis » pour la fête de saint Jean Baptiste (24 juin) a été composée par Guido d'Arezzo (entre Sienne et Florence) au XI^e siècle. Remarquable pédagogue, ce moine musicien est à l'origine du système de notation musicale encore en vigueur. Ce système a révolutionné l'apprentissage de la musique car il a dispensé les artistes d'apprendre par cœur, à l'oreille, les morceaux de musique et de chant. Il a facilité la transcription des notes et leur lecture.

Les premières notations musicales à base de portées et de notes sont apparues au VIII^e siècle à Metz et à Saint-Gall (aujourd'hui en Suisse) à l'initiative des chanoines en charge du chant liturgique (ainsi appelle-t-on le chant qui accompagne les cérémonies religieuses).

Les musiciens ont d'abord utilisé des signes musicaux ou *neumes* en « *campo aperto* » sans ligne. Ensuite, pour aider les copistes à conserver les proportions verticales, on a introduit une, puis deux puis trois lignes.

² D'après l'article de M. Jean-Paul Schyns, Site Belgicatho, mercredi 24 juin 2015.

Une main musicale

Guido d'Arezzo a ajouté une quatrième ligne à la portée et, ce faisant, il a introduit un moyen mnémotechnique, la « *main guidonienne* », pour représenter les notes : dans ce système d'écriture, en effet, tous les degrés de l'échelle musicale peuvent être assimilables aux jointures et aux phalanges des cinq doigts de la main gauche ouverte.

Guido d'Arezzo a aussi ajouté au début de chaque ligne une lettre clef qui indique la valeur d'intonation de la série considérée et qu'il a appelé *gamma*, d'où le nom de « *gamme* » aujourd'hui donné à son système de notation musicale.



Les notes étaient auparavant désignées par les premières lettres de l'alphabet. Pour désigner les notes qui prennent place sur les quatre lignes de sa portée, Guido d'Arezzo s'est servi des premières syllabes d'une hymne à Saint-Jean-Baptiste (la dernière note, SI, est une contraction des deux initiales de Sancte Johannes) :

- « **UT** queant laxis / Pour que puissent
- « **RE**sonare fibris / résonner des cordes
- « **MI**ra gestorum / détendues de nos lèvres
- « **FA**mili tuorum, / les merveilles de tes actions,
- « **SOL**ve polluti / ôte le péché,
- « **LAB**ii reatum, / de ton impur serviteur,
- « **Sancte Iohannes.** / ô Saint Jean.

Les écoliers italiens du temps de Guido connaissaient bien cette hymne, en effet, et la chantaient avec une mélodie qui montait de degré en degré. C'était pratique pour apprendre les hauteurs relatives de chaque degré de la gamme.

Le *si* fut ajouté par Anselme de Flandres à la fin du XVI^e siècle et le *ut*, jugé trop dur à l'oreille, transformé en *do* par Bononcini en 1673. Quant au mot *sofège*, il vient tout simplement des notes *sol-fa*.

La portée de Guido, étendue à cinq lignes, s'est généralisée très vite à l'ensemble du monde musical mais, à la différence des Latins, les Anglais et les Allemands sont restés fidèles aux lettres de l'alphabet pour désigner les notes. En anglais, *do ré mi fa sol la si* devient : *C D E F G A B*.

Un cryptogramme³

Contrairement à ce que l'on croit fréquemment, Gui d'Arezzo n'a emprunté pour son opération solfégique que les paroles de l'hymne et non sa mélodie. Cette dernière semble avoir été soit fabriquée par lui pour les besoins de la cause, soit empruntée à un chant scolaire que l'on trouve à la même époque adapté à plusieurs odes d'Horace de même mètre. L'hymne, par contre, ne s'est jamais chantée avant le XI^e siècle sur une mélodie solfégique.

Jacques Viret et Jacques Chailley ont découvert en 1981 que le poème de Paul Diacre, indépendamment de la mélodie, constituait un cryptogramme dans lequel les syllabes retenues plus tard pour les notes de la gamme (et aussi celles non utilisées par Gui d'Arezzo) présentaient un sens caché cohérent. Au centre, la syllabe SOL, qui en latin signifie « soleil » et en reproduit l'image par le graphisme de sa lettre centrale O. Cette lettre O est la transcription latine de la lettre grecque *oméga*, dernière lettre de l'alphabet ; jointe à la première lettre *alpha* (que le Moyen Âge orthographie couramment *alfa*), elle contient la définition que Dieu se donne à lui-même dans l'Apocalypse : « Je suis l'alpha et l'oméga. » Dans l'hymne, SOL est encadré par les deux syllabes FA et LA, qui, lues en convergence vers l'oméga du SOL, forment précisément le mot ALFA.

³ D'après *Dictionnaire de la musique* (Larousse).

La syllabe précédente MI réunit les deux lettres M et I qui, dans la numérotation alphabétique latine, représentent le plus grand nombre transcritible (M, mille) et le plus petit (I, un) ; elle est donc une image du macrocosme et du microcosme, représentation de l'univers.

Les deux syllabes initiales du dernier vers, SANcte IOhannes, réunies et lues comme ALFA mais en sens inverse, forment le mot IONAS, nom du prophète qui sortit vivant après trois jours du ventre d'une baleine, et pour ce fait fut considéré comme la préfiguration de la résurrection du Christ, image elle-même de la renaissance printanière après le sommeil de l'hiver.

Si enfin on réunit à SOL et à IO les syllabes UT et RE, on obtient, dans un autre ordre, le mot alchimique RESOLUTIO, qui désigne le mystère fondamental de la nature, à savoir la dissolution des éléments dans la mort pour leur reconstitution ultérieure dans un autre ordre pour une nouvelle vie (mort/résurrection, cycle des saisons, etc.). Le groupe RESOLUTIO/ALFA-OMÉGA peut être représenté par une croix latine régulière :

RE
LA SOL FA
UT
IO

La dédicace à saint Jean-Baptiste concourt elle aussi à la signification du cryptogramme, car la fête de ce saint, précurseur du Christ ressuscité, prenait place au solstice d'été, lié traditionnellement aux célébrations populaires des mystères saisonniers (feux et danses de la Saint-Jean). En choisissant cette hymne pour les syllabes de son « solfège », Gui d'Arezzo consacrait en quelque sorte une valeur symbolique antérieurement reconnue.

Traduction des hymnes⁴

⁴ Nous adoptons la traduction proposée dans *Les Heures de l'Office divin, Bréviaire en français*, Labergerie, Paris, 1965, pp. 500-501 et 507-508.

HYMNE « Ut queant laxis » A VEPRES

Ut queant laxis resonare fibris
Mira gestorum famuli tuorum,
Solve polluti labii reatum
Sancte Ioannes.

Nuntius celso veniens Olympo
Te patri magnum fore
nasciturum,
Nomen, et vitae seriem gerenda
Ordine promit.

Ille, promissi dubius superni,
Perdidit promptae modulorum
loquelae ;
Sed reformasti genitus
peremptae
Organa vocis.

Ventris obstruso recubans
cubili,
Senseris Regem thalamo
manentem ;
Hinc parens nati meritis uterque
Abdita pandit.

Sit decus Patri, genitaeque Proli,
Et tibi, compar utriusque virtus,
Spiritus semper, Deus unus
omni
Temporis aevo. Amen.

Pour que tes serviteurs puissent
chanter à pleine voix les
merveilles de ta vie, efface le
péché qui souille leurs lèvres, ô
saint Jean!

Un messenger venant du haut des
cieux annonce à ton père que tu
vas naître et que tu seras grand;
il lui révèle ton nom, et le genre
de vie que tu vas mener.

Ton père, doutant de la divine
promesse, perdit aussitôt
l'usage de sa langue; mais dès
ta naissance tu lui rendis la voix
qu'il avait perdue.

Reposant au secret du sein
maternel, tu as reconnu le Roi
caché dans le lit nuptial : c'est
pourquoi tes parents, par les
mérites de leur fils, ont tous
deux prophétisé.

Gloire soit au Père, et au Fils
engendré, et à toi leur égal, leur
commune vertu, Esprit qui es
toujours avec eux un seul Dieu,
tout au long des temps. Amen.

HYMNE « Antra deserti teneris » A MATINES

Antra desérti téneris sub annis,
Cívium turmas fúgiens, petísti,
Ne levi saltem maculáre vitam
Crímine linguæ.

Præbuit hirtum tégumen
caméluſ,
Artubus sacris, stróphium
bidéntes ;
Cui latex haustum, sociáta
pastum
Mella locústis.

Céteri tantum cecinére Vatum
Corde præſágo iubar affutúrum,
Tu quidem mundi scelus
auferéntem
Indice prodís.

Non fuit vasti spátium per orbis
Sánctior quisquam génius
Ioánne,
Qui nefas sæcli méruit lavántem
Tíngere lymphis.

Sit decus Patri, genitæque Proli,
Et tibi, compar utriúsque virtus,
Spíritus semper, Deus unus
omni
Témporis ævo. Amen.

Tu gagnas les antres du désert,
dès tes plus tendres années,
pour fuir les foules des cités,
afin de ne pas souiller ta vie du
moindre péché de la langue.

Le chameau te fournit le dur
tissu qui couvre tes membres
sacrés; les brebis, ta ceinture; la
source, ta boisson; et pour
nourriture tu joins le miel aux
sauterelles.

Les autres prophètes n'avaient
pu que chanter, d'un cœur
inspiré, l'astre qui doit venir;
mais toi, tu montres du doigt
celui qui enlève le péché du
monde.

Non, jamais il ne fut, dans le
vaste univers, plus saint enfant
que Jean, lui qui mérita de
donner à celui qui lave le
monde, le baptême d'eau.

Gloire soit au Père, et au Fils
engendré, et à toi leur égal, leur
commune vertu, Esprit qui es
toujours avec eux un seul Dieu,
tout au long des temps. Amen.

HYMNE « O nimis felix » A LAUDES

1. O nimis felix, meritique celsi, Nésciens labem nívei pudóris, Præpotens Martyr, nemorúmque cultor, Máxime Vatum.	O homme trop heureux et de haut mérite, ignorant la souillure, en ta pureté de neige, très puissant Martyr, amant des solitudes ⁵ , le plus grand des Prophètes.
2. Serta ter denis álios corónant Aucta creméntis, duplicáta quosdam, Trina te fructu cumuláta centum Néxibus ornant.	Trois fois dix fleurons couronnent les uns, de grands accroissements les doublent pour certains, mais ta triple couronne, pour un comble de fruit, t'orne de cent fleurons ⁶ .
3. Nunc potens nostri méritis opímis Péctoris duros lápides revéllé, Asperum planans iter, et refléxos Dírige calles.	Maintenant que tes riches mérites t'ont rendu puissant, ôte de notre cœur tant de durs rochers, aplanissant le chemin rocailleux, et redresse les sentiers tortueux.
4. Ut pius mundi Sator et Redémptor, Méntibus culpæ sine labe puris Rite dignétur véniens beátos Pónere gressus.	Pour que le miséricordieux Créateur et Rédempteur du monde, trouvant nos âmes purifiées de toute souillure, les juge dignes de recevoir la bienheureuse empreinte de ses pas.

⁵ Littéralement : Recherchant les forêts. Le poète ne connaissait pas la Palestine, où il n'y a pas de forêts. Nous avons traduit l'idée.

⁶ La strophe précédente nous a dit que Jean est à la fois Vierge, Martyr et Prophète. Celle-ci se complique d'une allusion à la parabole de la semence qui donne « du fruit » à trente, soixante ou cent pour un (Marc 4, 8).